

Aristide BRUANT

MONOLOGUES

La LANTERNE de Bruant

1897-1899



————— La Gabkalotheque —————

Profession de foi

Or, voilà : j'allume un' lanterne
Avec Trublot, mon vieux copain,
Et son poteau Bibi-Chopin.
Mais vous saurez, pour vot' gouverne,
Qu'on y va jacter... trublotter
La bonn' parole et la bonn' cause,
Tant pis pour ceux qu' ça f'ra tarter,
I's se l' torch'ront avec not' prose.

Nous on n'écrit pas pour les tantes,
Pour les p'tits crevés qu'ont l' foie blanc,
Ni pour les gonciers qu'ont pas d' sang,
Pour les michets ni pour les pantés ;
Ni, non pus, pour les avachis...
Pour les arrivés avant terme,
Qui font des magn' et des chichis
Pasqu'i's sont du Faubourg Saint-Germe.

Nous on écrit l'argot des zigues,
Des Bibi, des Eloi Constant
Qui la r'lèv' à Ménilmontant
Et qui s'en vont poissant des cigues.
On écrit l'argot des aminches...
L'argot des vrais... l'argot des purs
Qui vont s' laver les pieds aux durs
Avec les escarp' et les grinches.

Donc on va rouscailler bigorne,
On va s' payer du largongi...
Jy, les garçons... jy... trois fois jy !
Qu'on se l' rabache et qu'on se l' corne :
Tous les sam'dis on la donn'ra,
Et, qu'on y gagne ou qu'on y perde,
On écrira quand i' l' faudra :

Merde !

Pour celui qui s'en fâch'ra.

Pantruche

Brune fille d'Angevins,
Pour tout faire elle était bonne
Chez un vieux marchand de vins
À Charonne.

Quand le maître en eut soupé,
Elle erra, sans domicile,
Sur le pavé retapé,
À Bell'ville.

Un soir elle rencontra
Un boucher sans gigolette,
Qui voulut l'emmenner à
La Villette.

Mais les bouchers sont brutaux,
Elle reçut des torgnolles
Puis, une nuit, s'enfuit aux
Batignolles.

Fit rencontre d'un cocher
Qui cherchait une femelle
Et qui l'emmena bâcher
À Grenelle.

Puis, son ventre ayant grossi,
Elle accoucha dans un bouge
Par là... pas trop loin d'Issy...
À Montrouge.

Pour élever l'innocent,
Elle dut se mettre en carte
Et travailler le passant,
À Montmart'e.

Et voilà !... Mince d' chopin !...
Faut vraiment être guenuche
Pour venir chercher son pain
À Pantruche.

Fins de siècle

I's sont comm' ça des tas d' crevés,
Des outils, des fiott's, des jacquettes,
Des mal foutus, des énervés
Montés su' des flût' en cliquettes ;
I's touss', i's crach', i's font du foin !
I's éternu'nt : — Dieu vous bénisse,
Minc' que vous en avez besoin,
Allez donc dir' qu'on vous finisse !

Tas d'inach'vés, tas d'avortons
Fabriqués avec des viand's veules,
Vos mèr' avaient donc pas d' tétons
Qu'a's ont pas pu vous fair' des gueules ?
Vous êt's tous des fils de michets
Qu'on envoy' téter en nourrice,
C'est pour ça qu' vous êt's mal torchés...
Allez donc dir' qu'on vous finisse !

Et dir' qu'i's song' à fair' du plat !...
Quand on les voit avec un linge
On s'dit : — Sûr que c'tte gonzess'-là
Si a pond a va faire un singe !
Tas d' saligauds, tas d'abrutis,
Bon' à rien, gonciers d' pain d'épice,
Avant d' songer à fair' des p'tits,
Allez donc dir' qu'on vous finisse !

Dies iræ

V'là qui r'pleut, qui r'grêle et qui r'tonne,
Depis quéqu' temps, vrai, ça va bien !...
Encore un cyclon' qui mitonne...
Qui s' prépare à faire un coup d' chien.
Qué temps d' salaud... d' vache et d' charogne...
Il est en colère l' bon Dieu !
Avant, lui qu'était si bon fieu...
Le v'là qu'il est toujours en rogne.

Oui, paraît qu'il est en colère...
Paraît qu' nous l' dégoûtons sal'ment,
Et qu'il a les Français dans l' blaire
À cause d' leur gouvernement.
Pourtant i' n' fait pas d' politique...
Mais, d'après ces bons ratichons,
I' croit qu' nous somm's tous des cochons
Depis qu'on est en république.

Et c'est pour purifier les âmes
De l'élite d' la société
Qu'il l'a fait rôtir, dans les flammes,
Au bazar ed' la Charité.
Ah non, alors !... Bonsoir la soce !...
Ya pus d' bon Dieu !... Ya pus d' bon sens !...
On n' rôtit pas les innocents
Pour punir ceux qui font la noce.

Et pis c'en est d' la belle ouvrage !
Et paraît qu'on n'est pas au bout :
Du vent... d' la tempête... d' l'orage...
Des tourbillons qui ravag'nt tout...
Et des tornados... et des trombes !...
Ah ! malheur !... I' n'est pas manchot
L' sacré bon Dieu d' vieil anarcho...
V'là qu' c'est lui qui nous fout des bombes !

Bucolique

Il a partagé tout son bien
Entre ses garçons et ses filles.
Maintenant il vit comme un chien
Supporté dans un jeu de quilles.
Il est tellement ennuyeux
Qu'on le foutrait bien à la porte
Avant que le bon Dieu l'emporte
 Le vieux.

Quand donc pourra-t-on l'enterrer
Ce vieux têtue qui mange encore
Et qui ne peut plus labourer ?...
Et qui s'empiffre et qui dévore.
Pourtant il mange avec les bœufs,
Car pour ne pas le voir à table
On l'a remisé dans l'étable
 Le vieux.

Le jour, oublié dans un coin,
Il contemple les champs, la plaine...
Et le bois qui s'enfuit au loin...
Et tout ce qui fut son domaine.
La nuit, quand il ferme les yeux,
Il voit tous ses enfants en rêve,
Prier le bon Dieu pour qu'il crève.

.....
.....

« Ô père qui êtes aux cieux
« Et qui gouvernez sur la terre
« Quand vous plaira-t-il qu'on enterre
Le vieux ? »

Émancipation

Non, mon vieux, ça fait pas mon blot
L'émancipation d' la femme ;
Ça s'ra jamais dans mon programme,
Tu comprends bien ça, dis, Julot.
Tu vois pas la femme avocat
Passer son temps à la tribune,
Pendant qu' faudra torcher la lune
Du goss' qui viendra d' fair' caca ?

T'entends nos gardeuses d' marmots
En train d'hurler dans un métingue !
Crois-tu qu'a's en f'raient du bastringue !
Vrai ! ça s'rait pus pir' qu'à Carmaux ;
Tu les vois pas s' crêper l' chignon
Dans un élan démocratique
Et crier : Viv' la République !
En tortillant leur troufignon.

Enfin, Julot, ça t'irait-t'i
D'avoir un' femme toujours en course,
Qu'irait à la Chambre... à la bourse
Et qui laiss'rait brûler l' frichti ?
Mais non !... Ya pas à discuter,
La femm' n'a pas besoin d' diplômes ;
Elle est là pour nous fair' des mômes
Et pour leur donner à téter.

Lézard

On prend des magnièr' à quinze ans,
Pis on grandit sans
Qu'on les perde :
Ainsi, moi, j'aim' ben roupiller,
J'peux pas travailler,
Ça m'emmerde.

.....
.....
J'en foutrai jamai' eun' secousse,
Mêm' pas dans la rousse
Ni dans rien.
Pendant que l' soir ej' fais ma frape,
Ma sœur fait la r'tape
Et c'est bien :

Alle a pus d'daron, pus d'daronne,
Alle a pus personne,
Alle a qu'moi.
Au lieu d'sout'nir ses père et mère,
A soutient son frère,
Et pis, quoi ?

Son maquet, c'est mon camarade :
I' veut ben que j' fade
Avec eux.
Aussi j' l'aim' mon beau-frère Ernesse,
Il est à la r'dresse
Pour nous deux.

Ej' m'occup' jamais du ménage,
Ej' suis libe, ej' nage
Au dehors,
Ej' vas sous les sapins, aux buttes,
Là j'allong' mes flûtes
Et j' m'endors.

.....
.....

On prend des magnièr' à quinze ans,
Pis on grandit sans
Qu'on les perde :
Ainsi, moi, j'aim' ben roupiller,
J'peux pas travailler,
Ça m'emmerde.

Mysticisme

« On sait que Gamahut était un ancien frère de la doctrine chrétienne ; que le jeune assassin de la baronne de Valley sortait d'une école congréganiste ; que la cliente de l'abbé Broglie, qu'elle a tué d'un coup de revolver, ne quittait pas le confessionnal, et que la femme Pépé, qui a planté récemment un couteau dans le dos de son curé, édifiait tout le quartier par sa dévotion.

Des renseignements de police nous apprennent aujourd'hui que Vacher, ce berger qui en a égorgé huit autres dont plusieurs bergères, a été élevé chez les pères maristes de Saint-Genis-Laval. »

(ROCHEFORT, *Intransigeant*)

I

Jeune gars imbu des pratiques
Que les ministres du Saint Lieu,
Au nom du Père, au nom de Dieu,
Inculquent à leurs domestiques,
Quand il est complètement fou,
On le lâche à travers le monde,
Et, bête en rut, satire immonde,
Il pratique on ne sait plus où.
Gueux, repoussé par les femelles,
Il se venge : Concupiscent,
Il ouvre ventres et mamelles,
En invoquant le Tout-Puissant.
Acharné, féroce, il opère
Couvert de sang et de sueur...

LE TUEUR

Crève la femme, au nom du Père !

II

Vieille fille aux sens émoussés
Par les pratiques des alcôves
Que fréquentent les messieurs chauves,
Le cœur, l'âme et l'esprit faussés,
Elle se retire à l'église,
Et, là, Madeleine au Saint Lieu,
Elle invoque le nom de Dieu,
À travers l'encens qui la grise.
Son pauvre vieux cœur ulcéré
S'abandonne, enfin, sans contrainte...
Mais le Ministre, le Curé,
Le Prêtre, à la parole sainte,
Dédaignant le modeste pieu
De cette garce incestueuse...

LA TUEUSE

Crève le mâle, au nom de Dieu !